

La théorie du « langage-soleil » et sa place dans la réforme de la langue turque

Erik Jan Zürcher

Un aspect important du programme radical de réformes institué en Turquie à partir de 1923 et qui visait à accomplir une réorientation culturelle totale dans le sens de l'occidentalisation, fut ce qu'on appela la « révolution de l'alphabet » (*Harf İnkilâbi*). Elle prit place en 1928 et consista à remplacer l'alphabet ottoman compliqué et obscur par une version de l'écriture latine qui devenait désormais le véhicule officiel de la langue turque. A compter du 1^{er} janvier 1929, il était interdit d'utiliser l'alphabet ancien dans les publications et dans la correspondance officielles.

La « révolution de l'alphabet » devait donner un nouvel élan à l'agitation pour la réforme de la langue proprement dite, mouvement tombé quelque peu en sommeil. A la fin de l'Empire ottoman, un abîme s'était creusé entre la langue littéraire de l'élite et la langue parlée par le peuple turc. Au XIX^e siècle les intellectuels réformistes avaient tenté d'y remédier en rapprochant la langue littéraire de la langue vernaculaire. L'essor des nouveaux moyens de communication (journaux, télégraphe) exerçait son influence en ce sens ¹.

Sous le gouvernement jeune-turc (1908-1918) le nationalisme était devenu l'idéologie dominante, et le mouvement pour la réforme de la langue reçut le soutien officiel du comité Union et Progrès *.

Pourtant la pensée qui prévalait à l'époque n'était pas celle de l'école puriste (*Tasfiyeciler*) mais celle des turquistes (*Türkçüler*) groupés derrière Ziya Gökalp (1876-1924), qui, s'ils souhaitaient faire disparaître de la langue les éléments syntaxiques arabes et persans ainsi que les synonymes « superflus », entendaient toutefois conserver les mots arabes et persans bien intégrés au vocabulaire quotidien de la langue commune ².

Après la révolution de l'alphabet, en 1928, les puristes prirent

progressivement la tête du mouvement pour la réforme de la langue. Plusieurs facteurs expliquent cette nouvelle prééminence. En premier lieu, la révolution de l'alphabet avait joué le rôle de catalyseur. La nouvelle écriture avait été introduite avec une rapidité incroyable. La foi des réformateurs en fut confortée : ils se persuadèrent que ces sortes de « révolutions par décret » étaient désormais réalisables.

En deuxième lieu, l'écriture adoptée en 1928 avait été délibérément choisie pour son aptitude à traduire les sons de la langue parlée. Il ne s'agissait nullement d'une simple transcription de l'écriture ottomane. En conséquence, beaucoup de mots empruntés au persan et à l'arabe semblaient bizarres sous leur nouvelle forme, et devenaient même inintelligibles. Le nombre des homographes était également devenu très élevé ³.

En troisième lieu, le programme radical des puristes était attrayant dans sa simplicité et dans sa consistance, et enfin, la vague d'extrémisme nationaliste qui faisait rage dans toute la Turquie fut pour eux un aiguillon puissant. A partir de 1926 le groupe radical du président Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938) contrôlait complètement la situation politique : il soutenait qu'un État national indépendant doit posséder sa langue nationale; à l'instar des « capitulations » économiques et politiques, les capitulations linguistiques devaient être abolies ⁴.

De 1928 à 1932, faute de coordination, les travaux des puristes n'avaient guère avancé, mais les choses changèrent en 1932 avec la réunion sur l'initiative d'Atatürk du premier congrès linguistique de Turquie. Au cours de ce congrès une opposition acharnée mit aux prises les modérés (style Gökalp) et les puristes d'obédience radicale. Les modérés affirmaient qu'une langue ne peut se transformer qu'à la faveur d'une évolution progressive, thèse qui était considérée comme une attaque voilée à l'égard de la politique révolutionnaire d'Atatürk. Aussi furent-ils stigmatisés et traités de contre-révolutionnaires ⁵. Le Congrès décida de la fondation d'une « Société pour l'étude de la langue turque » (*Türk Dili Tetkik Cemiyeti*), organisme de grande envergure à fort soutien gouvernemental, qui fut chargé de mener à bien la purification radicale de la langue, dans l'esprit des réformes sociales et culturelles déjà entreprises. Un programme de réforme fut élaboré; il reposait sur les trois principes majeurs suivants :

1. La langue turque était suffisamment riche pour tout exprimer;
2. La langue serait en dernière analyse expurgée de tous les mots étrangers;
3. Tout matériel « turkic ⁶ », y compris les langues mortes, les dia-

lectes et les suffixes improductifs, était recevable en tant que source de mots nouveaux.

Les membres de la Société, enthousiastes, se mirent à collecter des mots aux sources dialectales et dans les monuments littéraires anciens et la Société fit publier dans la presse des listes de mots de substitution pour les emprunts étrangers.

Dans les premiers temps le programme parut susciter un enthousiasme authentique et largement répandu. Mais la vague fut de courte durée. Bientôt les difficultés se firent jour. Les mots nouveaux n'étaient adoptés que partiellement, leur sens était souvent mal défini et leur utilisation manquait de constance. Une sorte de langage artificiel prit naissance, intelligible seulement pour un petit cercle d'initiés. Les puristes bon teint finirent par reconnaître eux-mêmes que l'idée de remplacer les mots courants d'origine étrangère par des néologismes bizarres était impraticable. En derniers recours, ils entreprirent de doter ces mots irremplaçables d'étymologies fantastiques qui prouvaient leurs origines turques, et justifiaient leur préservation ⁷.

Atatürk avait prononcé plusieurs discours inintelligibles en « langue nouvelle », en 1934, mais en 1935 il revint à un usage plus traditionnel ⁸.

Ainsi le mouvement pour la réforme de la langue paraissait-il indubitablement dans l'impasse, lorsqu'en 1935 fut portée à la connaissance du public turc une théorie tout à fait nouvelle intitulée « théorie du langage-soleil » (*Günes Dil Teorisi*).

Officiellement la théorie du langage-soleil était une tentative pour apporter une solution nouvelle à la question de l'origine des langues (glossogonie) et aux problèmes de linguistique comparée. Les tenants de la théorie prétendaient que si les linguistes européens n'avaient pu trouver de solution recevable à ces problèmes, c'était d'une part qu'ils n'avaient accordé d'attention qu'aux aspects linguistiques de ces questions, et d'autre part qu'ils avaient ignoré le rôle du turc. Le turc était en fait la clé du problème parce qu'entre toutes les langues c'était la plus proche de la langue primordiale. Les chaînons manquants dont la méconnaissance avait empêché les savants européens de résoudre les problèmes de glossogonie peuvent être retrouvés lorsqu'on analyse les langues selon les méthodes de la doctrine du langage-soleil. Le propos des « théoriciens » n'était donc pas mince : la nouvelle théorie frappait de caducité toutes celles qui l'avaient précédée ⁹.

La théorie ne repose pas uniquement ni même essentiellement sur des arguments linguistiques, mais plutôt sur des arguments psycholo-

giques, anthropologiques et sociologiques. Selon la théorie, le langage humain est né lorsque l'homme a commencé à se servir de ses bruits animaux pour symboliser certains objets. C'est en Asie centrale parmi les proto-Turcs que la chose se produisit pour la première fois. De l'état des recherches existantes en matière de religions animistes, les théoriciens concluent que le soleil a une place prééminente dans la religion des proto-Turcs et ils en déduisent que le premier symbole sonore, le premier mot, a servi à désigner le soleil.

Ces premiers hommes entreprirent ensuite de définir tous les objets qui les entouraient par référence au soleil. Plus tard ils commencèrent à isoler les différents attributs du soleil et à élaborer à partir de ces propriétés des concepts physiques et des concepts abstraits tels la lumière, la chaleur, le mouvement, la distance et le temps.

Au commencement, l'homme utilisait un son unique pour désigner le soleil et ses attributs, mais à mesure que ses facultés mentales se développaient, son aptitude physique à produire des sons différenciés grandissait. Les études biologiques montrent que le son le plus simple et donc le plus ancien est un *ā* long terminé par une gutturale douce : *āğ*. Cette combinaison est appelée le « radical primordial » (*Ana Kōk*). A mesure que la parole devenait plus élaborée, les autres gutturales d'abord (*ay, ag, ak, ah*), les labiales ensuite (*av, af, ab, ap, am*) apparurent pour désigner de nouveaux concepts.

L'ensemble de ces éléments forme les « radicaux de premier ordre » (*birinci derece radikal kökler*). Les onze consonnes restantes forment les radicaux du second ordre lorsqu'elles sont utilisées comme particules affixes du radical primordial et il y a alors élision de la gutturale originelle de ce radical primordial (*āğ + C = aC*). Le nombre des voyelles utilisées par l'homme est passé progressivement de un à huit, mais selon la théorie, le sens des mots est uniquement déterminé par les consonnes, les voyelles n'étant là que pour faciliter la prononciation (cette idée dérivait probablement du souvenir de l'écriture ottomane où après tout ne sont figurées que les consonnes). On remarquera que le système phonétique du turc moderne apparaît comme une projection de la langue primordiale, comme si cela allait de soi.

A l'origine les mots ne comportaient qu'une syllabe, sur le modèle invariable *V + C*. Ensuite les syllabes furent assemblées pour produire des significations plus complexes, le sens d'un mot étant égal à la somme des sens des syllabes. Progressivement, un certain nombre de syllabes devinrent des suffixes. Avec le temps, la spécialisation donna naissance à des classes de mots. Dans la langue primordiale, les mots cumulaient à l'intérieur d'eux-mêmes toutes les fonctions ¹⁰. La théorie

n'aborde que la morphologie et la phonologie; elle est centrée d'abord et surtout sur l'étymologie; elle n'est jamais allée au-delà de l'unité constituée par le mot isolé.

Bien qu'un très grand nombre de publications consacrées à la théorie du langage-soleil aient vu le jour de 1935 à 1938, les arguments de ses partisans restaient très faibles. En dehors d'une répétition inlassable des thèmes, on n'y trouve jamais qu'un seul type de preuve : les auteurs recueillent autour d'un thème sémantique donné un certain nombre de mots empruntés à différentes langues et ils constatent que ces mots offrent certaines ressemblances phoniques. Ils opèrent alors une réduction de ces mots à leur forme « primordiale » (à savoir à une série de syllabes sur le modèle V + C), puis les syllabes sont interprétées une par une, et les ressemblances entre les mots sont mises en évidence. La démarche met à contribution des mots de toutes langues et de toutes époques historiques sans aucun souci des théories étymologiques existantes. Voici par exemple l'analyse qui est faite autour du thème sémantique de la route :

| | |
|--------------------------|------------------------|
| tarih (arabe : histoire) | ağ + at + ar + iğ + ih |
| tarik (arabe : route) | ağ + at + ar + iğ + ik |
| route (français) | uğ + ur + ut + eğ + Ø |
| rue (français) | üğ + ür + Ø + üğ + Ø |
| râh (persan : route) | ağ + ar + Ø + Ø + ah |
| ara (turc : espace) | ağ + ar + Ø + ağ + Ø |

En admettant que les voyelles sont négligeables, on constate que ces mots sont composés d'éléments identiques bien que parfois dans un ordre différent. Ces éléments se voient attribuer des interprétations fantaisistes et très vagues ¹¹.

D'où venait cette curieuse théorie? Ses partisans affirmaient avec une insistance mêlée d'emphase que la théorie était complètement neuve et qu'elle était d'origine turque ¹². Elle est imputée au pur « génie turc » ¹³. Néanmoins un certain nombre de sources peuvent être pointées. L'exemple de la « Société pour l'étude de l'histoire turque » (*Türk Tarihi Tetkik Cemiyeti*), société savante sœur de la Société de linguistique et fondée en 1931, exerça certainement une influence importante. La Société de linguistique reconnaissait elle-même que la théorie du langage-soleil était partiellement fondée sur la thèse nationaliste défendue par la Société d'histoire, et selon laquelle les grandes civilisations étaient toutes issues de la même souche : les turcs d'Asie centrale ¹⁴.

Mais les influences les plus prégnantes venaient de l'étranger. En 1935, l'« orientaliste autrichien » H. F. Kvergič adressa à la Société de linguistique turque un article intitulé « La psychologie de quelques éléments des langues turques ». Ce travail fut transmis à l'un des membres du comité directeur, Ahmet Cevat Emre (1887-1961). Emre qui était l'un des rares linguistes un peu sérieux de la Société, jugea ce travail sans valeur et l'écarta, mais Kvergič, n'ayant reçu aucune réponse à son envoi, adressa une autre copie de son article à Atatürk en personne. Atatürk fut très impressionné par cette lecture, et donna pour instructions au secrétaire général de la Société de linguistique, Ibrahim Necmi Dilmen (1889-1945), de mettre la théorie à l'étude. Les linguistes les plus crédibles de la Société rejetèrent les théories de Kvergič, ne leur accordant aucune valeur, mais Atatürk estima qu'il s'agissait d'un geste inspiré par la jalousie et demanda instamment que ces thèses soient prises au sérieux. Sur l'insistance d'Atatürk, Dilmen rassembla alors quelques amis autour de lui et le groupe élaborà à partir de l'article de Kvergič une première version de la théorie de la langue du soleil, qui fut publiée en novembre 1935 ¹⁵.

Par la suite, la théorie fut activement défendue par des membres éminents de la Société de linguistique. En dehors de Dilmen, il faut citer Hasan Resit Tankut (1891-?), Agop Dilâçar (1895-?), Saim Ali Dilemre (1898-1954) et İsmail Hami Danişmend (?). Rappelons qu'aucun d'eux n'était linguiste de profession. Avocats, médecins, hauts fonctionnaires, ils occupaient pour la plupart des positions politiques importantes.

Les écrits qu'ils ont laissés permettent de préciser leurs sources essentielles. Nous avons déjà parlé de Kvergič. Une place de premier plan revient également au prêtre capucin français Hilaire de Barenton qui, dans son ouvrage *L'Origine des langues, des religions et des peuples* (Paris, 1932-1933, 2 vol.), tentait de prouver que le sumérien était la langue primordiale, et cela au moyen d'une méthode analytique qui rappelait étrangement la théorie du langage-soleil. Que les Sumériens aient été un peuple de Turcs venus d'Asie centrale pour s'installer en Mésopotamie, voilà qui ne faisait aucun doute pour les nationalistes turcs extrémistes. A l'origine de cette thèse, on cite F. Lenormant, *La Langue primitive de la Chaldée et les idiomes touraniens* (Paris, 1875). L'importance accordée aux arguments psychologiques et anthropologiques paraît faire écho non seulement aux thèses de Kvergič et de Hilaire de Barenton, mais aussi à celles de J. Vendryes, *Le Langage* (Paris, 192-). Bien d'autres influences peuvent être évoquées : Marr et Trombetti en ce qui concerne la glossogonie, Millet, Tillio et Van

GINNEKEN pour la phonétique, REYNAUD, BROCKELMANN et AUTRAN pour la linguistique comparée ¹⁶.

Une question non négligeable est évidemment celle de savoir jusqu'à quel point on croyait à cette théorie. Le large soutien dont elle bénéficia ne signifie pas grand-chose : d'excellentes raisons d'opportunité pouvaient en effet l'expliquer. D'une part, les mots étrangers avaient la vie dure et la nouvelle théorie dispensait les puristes d'avoir à leur inventer d'improbables étymologies turques. Et d'autre part, le public était libre d'utiliser le vocabulaire qu'il voulait, puisqu'il était désormais prouvé que les mots d'emprunt eux-mêmes étaient d'origine turque. Tout cela s'était accompli dans le cadre d'une doctrine qui flattait le sentiment national si fortement ancré. C'est pourquoi la proclamation de la théorie fut accueillie avec soulagement, y compris par ceux qui, ne lui accordant aucun crédit sur le fond, se contentèrent de considérer ses effets pratiques. Peu nombreux semblent avoir été ceux qui y crurent réellement. Néanmoins il serait exagéré de ne voir dans cet épisode qu'une manœuvre tactique, comme le font souvent à l'heure actuelle les historiens turcs ¹⁷. Même si DILMEN nous est dépeint comme un opportuniste à l'échine souple ¹⁸, il est difficile d'imaginer que la conviction qui traverse ses écrits et ceux de ses pairs partisans de la théorie en 1936-1938 pût être feinte. La large diffusion qu'ils assurèrent à la doctrine et les efforts qu'ils tentèrent pour gagner l'adhésion internationale, vont dans le même sens.

Quant à ATATÜRK, les témoignages de ses contemporains montrent de façon indubitable qu'il était fasciné par la théorie et qu'il encouragea son approfondissement ¹⁹. Le fait peut paraître bizarre, mais après tout l'époque était celle du nationalisme exacerbé et le soutien d'ATATÜRK aux thèses nationalistes de la Société turque d'histoire est bien attesté.

La théorie fut au comble de sa popularité au moment du III^e Congrès linguistique de Turquie qui eut lieu en août 1936. Le Congrès approuva un nouveau programme entièrement axé sur la théorie, mais à la grande déception d'ATATÜRK les spécialistes étrangers invités refusèrent poliment de donner leur aval ²⁰.

Après le Congrès, la théorie demeura la doctrine officielle pendant quelque temps. Elle fut introduite comme matière obligatoire à la faculté des lettres de l'université d'Ankara. KVERGIČ en personne fut invité à venir à Ankara et il enseigna l'allemand en 1936-1937.

La doctrine ne survécut pas. Pourtant il n'y eut jamais à son encontre de grande offensive critique, et elle ne fut jamais officiellement désavouée. Elle tomba doucement dans l'oubli à partir de 1938, avec la maladie d'ATATÜRK, puis sa mort. Le mouvement pour la réforme du

langage entra alors dans une période de stagnation. De nos jours la théorie est considérée avec un peu d'embarras et elle est présentée comme un épisode historique curieux.

Traduit de l'anglais par Nicole Sels

Notes

* Au « comite de la Jeune Turquie » qui avait vu le jour vers 1868, avait succède en 1889 un comite dit « Union et Progres » qui reunissait tous ceux qu'exasperaient la politique du sultan et la mainmise occidentale, c'est à son instigation qu'avait éclaté la revolution des Jeunes Turcs (24 juillet 1908) (*N d T*)

1 Uriel Heyd, *Language Reform in Modern Turkey*, Jerusalem, 1954, p 10-18 Karl Steuerwald *Untersuchungen zur turkischen Sprache der Gegenwart*, Berlin, 1963, vol 1, p 26-28

2 Gokalp fut l'ideologue nationaliste le plus eminent de l'ere jeune-turc. Pour ses idees sur la reforme de la langue, voir Ziya Gokalp, *The Principles of Turkism*, traduit par Robert Devereux, Leyde, 1968, p 76-94

3 Il y avait par exemple dans l'ecriture ottomane quatre signes qui se prononçaient *z* et trois signes qui se prononçaient *ş*. Dans la nouvelle ecriture tous ces signes etaient representés par les lettres *z* et *ş*. Cf Heyd, *op cit*, p 23, Steuerwald, *op cit*, p 15

4 Heyd, *op cit*, p 19 Steuerwald, *op cit*, p 27

5 Falih Rifki Atay, *Çankaya Atatürk'un Doğumundan Olumune kadar*, Istanbul, 1968 p 473-475 *Türkiye 1923-1973 Ansiklopedisi*, Istanbul, 1974, vol 4, p 1371

6 *Turkic* (c'est à-dire appartenant à la famille des langues *turkic*) s'oppose à *turc* (la langue de la Turquie, le *turc ottoman*)

7 En 1935 un total de quelque 1 400 mots d'origine arabe et persane fut présentée comme originellement *turc* (Heyd, *op cit*, p 33)

8 Atay, *op cit*, p 475-476 Mahmut Goloğlu, *Türkiye Cumhuriyeti Tarihi*, vol 2 *Tek Partili Cumhuriyet*, Ankara, 1974, p 140

9 Steuerwald, *op cit*, p 89

10 La première description de la théorie parut dans le journal quotidien *Ulus* en novembre 1935. Pendant les deux années suivantes, *Ulus* continua à publier régulièrement des articles sur la théorie. Une brochure séparée sur la théorie fut publiée par les Presses du journal *Ulus* en 1935 et rééditée régulièrement pendant deux ans. Un certain nombre d'articles parus dans *Ulus* furent publiés dans *Türk Dili*, l'organe de la Société de linguistique turque, dans les années 1936-1938, en même temps que d'autres articles, très nombreux, ainsi qu'une multiplicité de discours importants sur la théorie, prononcés par les membres les plus éminents de la Société.

11 *Türk Dili*, 19, août 1936, p 52-55

12 *Türk Dili*, 20 octobre 1936, p 11, 52

13 Steuerwald, *op cit*, p 87-88 *Türk Dili*, 20, octobre 1936, p 11

14 *Türk Dili*, 20, octobre 1936, p 5-6

15 Ahmet Cevat Emre, *İki Neslin Tarihi Mustafa Kemal Neler Yaptı*, Istanbul, 1960, p 342-346

16 L'influence de Marr semble avoir été particulièrement importante. Il fit des conférences en Turquie avant le lancement de la nouvelle théorie (Emre, *op cit*, p 344)

17 Heyd, *op cit*, p 33-44. La théorie est souvent présentée comme l'effort conscient

d Ataturk pour refréner les puristes les plus extrémistes ou pour enrichir la langue (cf Atay, *op cit*, p 479)

18 Emre, *op cit*, p 344

19 Emre, *op cit*, p 345 Steuerwald, *op cit*, p 88 (citation de Agâh Sırrı Levend)

20 Les membres étrangers du Comité de la théorie du langage du soleil au III^e Congrès de linguistique reconnurent la nécessité d'étudier la langue turque. Ils acceptèrent également l'idée de publier des articles sur la théorie, mais la majorité d'entre eux déclara que le temps leur avait manqué pour se former une opinion sur le sujet (*Türk Dili*, 21-22, février 1937, p 104-105)